

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion Scts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Appréciation du peuple des campagnes.

Nous donnons aujourd'hui la suite de la correspondance qui apprécie si sévèrement le peuple des campagnes. Nous craignons, encore une fois, que l'exagération qui règne d'un bout à l'autre de cette critique ne détruise complètement l'effet des quelques vérités qu'elle contient.

(Suite.)

Monsieur le Rédacteur,

C'est inconcevable comme le pauvre peuple a un faible pour tout ce qui est défendu, il y a partout un goût décidé pour le charlatanisme de toute espèce, et défiance pour les hommes capables et honnêtes. Par exemple on a un cheval malade, il y a un maréchal, on le laisse de côté et on va chercher un sorcier.

La femme souffre, il y a un médecin, on le laisse et on va chercher un charlatan. Dans le cas où Mr. le docteur est appelé, les commères de tout le quartier accourent, puis la langue marche; puis on épluche l'homme de l'art: "Avez-vous jamais vu un docteur comme celui-ci, dit une vieille, le nez appuyé sur son tricotage, il ne dit rien, n'ordonne presque rien." — "A la place de la malade, dit une autre, je ne m'en tiendrais pas là. Il y a un tel qui a un remède, mais un remède rare, j'en essaierais, c'est une eau comme on n'en voit pas, j'en ai mis deux gouttes seulement à l'œil de ma petite fille et au pied de mon petit garçon, ils souffraient comme des âmes du purgatoire, deux heures après seulement il n'y paraissait plus." — "Tenez, dit une troisième, le cousin de la cousine de ma belle-sœur avait un mal absolument semblable au vôtre; eh! bien, il s'est fait mettre une emplâtre, il n'en a eu que pour 2 jours; et le docteur l'avait abandonné!" — "Défunte ma grand' mère, qui est morte, et qui était une brave femme, dit une octogénaire, qui ne peut plus voir dans la glace de ses lunettes, la pauvre chère femme était bien connaisseur dans les maladies; vous dire ce qu'elle en a guéri, c'est impossible; eh! bien, elle donnait du jus d'herbes, je vous conseille d'en prendre."

La malade, qui ne demande pas mieux que de guérir, fait tous ces remèdes l'un après l'autre, si elle ne les fait pas tous à la fois. Naturellement elle ne guérit pas, son mal empire plutôt. Malgré qu'elle ait laissé de côté les prescriptions du médecin,

elle s'en prend à lui, s'impatiente, elle ne sait d'où vient sa maladie. Vite, il y a dans une concession de la paroisse voisine un pauvre diable d'un grand renom. C'est une espèce d'imbécile qu'on ne demande pas mieux que de prendre pour un débris du temps où les bêtes avaient de l'esprit; on va le consulter. — "Prenez un chat noir, dit-il, fendez-le en deux, tout vivant, et appliquez-le sur les reins de la malade. Qu'elle se frotte le dessous des pieds avec la queue d'un mouton noir, etc." On ne néglige rien de ces prescriptions, pas la plus petite simagrée, et on fait si bien que la malade crève... c'est la faute du docteur, dit-on, dans tout le voisinage.....

On se laisse si bien prendre que ça ne coûte plus de donner son argent, avec profusion, à ceux qui font le métier méprisable d'escamoteur, les avares sont souvent les premiers pris au piège. Voici un fait dont j'ai été presque témoin oculaire, dans mon enfance: "La fille d'un riche cultivateur étant tombé malade, il crut n'avoir rien de mieux à faire que d'appeler un charlatan d'une paroisse voisine. Le charlatan arrive en toute hâte, examine la malade, et s'écrie: "Ah! cher ami, on a jeté un sort à votre fille!" — "Qui donc a jeté ce sort?" — "Je ne sais pas trop, répondit l'autre; mais celui qui a fait le coup sera l'individu qui vous visitera, demain, le premier." Or, voici ce qui arriva: Le guérisseur qui avait eu la précaution de se faire donner dix piastres pour enlever le sort, avait une dent contre un cordonnier de son voisinage; il se rend donc chez lui aussitôt, et lui dit: "Mon voisin, J. G., de la paroisse de St.... a besoin d'une paire de bottine pour sa fille qu'il va marier prochainement; et par un caprice que je ne saurais expliquer, il veut confier ce travail au cordonnier qui le premier se présentera chez lui, demain matin; ainsi si vous tenez à cette pratique, soyez rendu dès trois heures." Le lendemain, de bonne heure, tous les gens de la maison de la malade étaient sur pied; les hommes tenant à la main de lourds bâtons, attendaient impatientement le premier visiteur.

Vers quatre heures le cordonnier était à la porte de la maison, allait entrer lorsqu'on se précipita sur lui et qu'on lui administra une volée de coups de bâton, accompagnés de vociférations étranges. Ensuite on le saisit et on le somma d'enlever le sort qu'il avait jeté à la jeune fille. Grâce à cette jeune fille malade, s'il a pu sortir de cette maison avec ses deux bras et ses deux jambes. Le pauvre malheureux, depuis ce fatal moment,